

Vedettes



RAIMU

est le principal interprète du film
"LE COLONEL CHABERT" réalisé
par René Le Hénaff et qui commen-
ce une brillante exclusivité au
Marbeuf et à la Salle Marivaux.

Photo Clissac

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
4 DÉCEMBRE 1943 - N° 156
4 F.
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-2^e

SES DÉBUTS

« L'Heure du Berger » remet à la mémoire de quelques-uns les débuts d'Edouard Bourdet dont la première pièce fut « Le Rubicon », créée en 1910, au Théâtre Michel.

Edouard Bourdet était alors très répandu dans les milieux mondains. Il avait pour oncle le fameux chirurgien Pozzi, qui fut aussi sénateur. Parmi ses relations parisiennes, il se trouva un grand dramaturge qui le recommanda à Michel Mortier, directeur du Michel. On sait moins qu'à cette époque, deux autres directeurs de théâtre — celui du Gymnase et celui de la Renaissance — voulaient monter « Le Rubicon ». Une pièce reçue dans trois théâtres, quel bon départ!

Deva-Dassy revient...

On a vu, peu à peu, se dépeupler ces dernières années l'Opéra-Comique. Ne parlons pas du ballet, le dernier souci de la maison (la Commission d'hygiène n'aurait qu'à constater de visu l'état insoupçonné de certaines loges de danseuses pour se rendre compte du peu de considération qu'on accorde à ces demoiselles). Mais tenons-nous-en seulement aux chanteurs et chanteuses. Depuis cinq ou six ans, combien ont quitté l'honorable maison, pour le Châtelet ou la province?

On n'a pas oublié, parmi ces artistes, Deva-Dassy, qui fit naguère les beaux soirs de ce théâtre, lorsqu'on y donnait « Mignon », dont elle était, de par une voix et un physique exceptionnels, la titulaire du rôle. Elle fut ensuite du Châtelet (« Yanna »), et de Mogador (« Rose-Marie »), obtenant, ici ou là, les plus avantageux succès. Ces dernières années, elle n'a pas cessé de chanter en province.

Or, Deva-Dassy vient de regagner Paris. Cela ne nous permet-il pas un peu d'espoir sur le chapitre du relèvement, toujours possible, de notre seconde scène lyrique qui, si elle affiche encore des grands noms pour de grands rôles, n'en aurait pas trop avec quelques-uns en plus?

... Daniel Clérice aussi

Daniel Clérice vient de rentrer de Belgique, où il fut quelques semaines, auprès de Mistinguett, la vedette d'un spectacle de l'A.B.C. de Bruxelles. Il y retournera en décembre. Mais, entre ces deux tournées, Paris l'applaudira. C'est à l'Alhambra, où il a débuté hier, qu'on peut le voir actuellement. Le créateur de « Son Excellence », l'opérette qui fut jouée l'année dernière aux Variétés, y donne son tour de chant comprenant son magnifique numéro d'imitations de vedettes parisiennes. Mais là ne se limite pas son activité sur cette scène. Daniel Clérice, en effet, y joue avec Suzy Prim un sketch, intitulé « L'Inconnue de Quatre heures ». Dans l'appartement d'un tout jeune homme, une

femme survient en pleine nuit. Poursuivie par son amant, un super-gangster, elle cherche un refuge. Mais elle sait l'homme sur ses traces. Elle et le jeune homme sont donc condamnés à périr, vraisemblablement par le revolver. Mais auparavant... nous ne raconterons pas ici toute l'histoire. Qu'il nous suffise de dire que ce seront là les débuts de Suzy Prim au music-hall.

Au pied levé

Lorsqu'elle était à l'A.B.C., Reine Paulet, à peine remise de son accident, fut un soir dans l'impossibilité d'entrer en scène. On demanda à Andrex de la remplacer pour les trois derniers jours. Le surlendemain, Andrex, à son tour, eut une extinction de voix. A qui demanda-t-on de le remplacer?

A Reine Paulet, tout simplement, qui accepta pour le dernier soir.

Un mot de lui

C'est une histoire que raconte Sacha Guity lui-même.

Peu après la mort de son père, il reçut la visite d'un fournisseur chargé de paquets, l'air légèrement embarrassé.

— Qu'y a-t-il pour votre service?

— Eh bien! monsieur, M. Lucien Guity m'avait commandé des chaussures.

Et d'étaler une douzaine de paires de chaussures, à la stupefaction de Sacha.

— Tant de chaussures pour un mort... ooh! c'est beaucoup. Ooh! c'est trop!

SPADOLINI prépare...

N'ayant pas paru sur une scène parisienne depuis le mois de mars, le danseur Spadolini a fait une grande rentrée, dernièrement, au Palais de Chaillot. Il y a retrouvé son public qui lui a réservé un accueil magnifique. Spadolini, en effet, nous est revenu en pleine forme. A ceux qui le félicitaient, à l'issue de ce récital, il répondit qu'il avait mis huit mois à en travailler le programme.

Devant le succès obtenu, un impresario a décidé l'artiste à redonner un deuxième concert aussitôt. Il aura lieu le 10 décembre Salle Pleyel, à 20 h., accompagné par l'orchestre Lamoureux, sous la direction de M. Jardino. Spadolini y reprendra, entre autres danses, son interprétation de la Toccata en ré mineur de J.-S. Bach et sa « Réverie » de Verdi. Avec, bien entendu, son « Boléro » de Ravel, mais alors que ce dernier comprenait, jusqu'ici, une danse d'une durée de trois minutes, elle sera, ce jour-là, de six minutes. C'est à cette transformation chorégraphique qu'il travaille en ce moment.



1. Ana Nevada joint à ses qualités de danseuse une grande beauté. On peut en juger d'après ce portrait tout récent.

ANA NEVADA

évoquera demain toute l'Espagne

Nos Échos

● On sait que Jean Anouilh a tourné récemment, à Senlis, le extérieurs de son premier film « Le Voyageur sans Bagage ». Notamment, dans une charmante vieille rue qui, pour les besoins des prises de vues, vient d'être reconstituée au Studio de Saint-Maurice.

Le décorateur Krauss a naturellement respecté dans sa reconstitution l'aspect général de cette venelle provinciale, où l'on a tourné la semaine dernière avec Pierre Fresnay et Blanchette Brunoy l'une des scènes les plus caractéristiques de cette production. Mais il en a conçu les détails en respectant les notations du scénario, scénario écrit par Jean Anouilh lui-même, en mettant en œuvre tous les dons poétiques qu'on lui connaît.

● Après une exclusivité triomphale de près de deux mois au

Paramount, « L'Inévitable M. Dubois » va prendre ses quartiers d'hiver aux Champs-Élysées. En effet, depuis le 27 novembre, Eclair-Journal présente ce film au Cinéma des Champs-Élysées, où cette deuxième carrière débute avec un très gros succès.

● Le Théâtre Montparnasse annonce la création prochaine de « Le Grand Poucet », comédie de Claude-André Puget.

● Grâce à l'amabilité de M. Edouard Bourdet, la jeune troupe théâtrale de l'Essor a pu donner dernièrement une représentation exceptionnelle de « Hyémée », à la Salle Iéna, au profit des prisonniers de l'Administration des Contributions directes. Nous avons particulièrement remarqué Mlle Yvette Lahire et Paulette Levitre, ainsi que M. Pierre Litzler, qui ont des qualités certaines et qui peuvent étendre leurs prétentions hors de l'amateurisme.



2. Son visage racé, d'une rare finesse d'expression, s'illumine d'un ravissant sourire dans cette mazurka classique.



3. Grave, presque douloureuse, la voici, castagnettes en mains, dans une attitude émouvante et très noble.



Ph. Les Miroges

4. A l'entraînement, chaque matin, elle s'astreint aux souplesses les plus difficiles sous l'œil de son professeur.

C'ÉTAIT une petite fille quand elle vint à Paris pour la première fois. Elle avait quitté son Oranie natale, en compagnie de sa mère, pour passer ici un mois de vacances. Mais Oran est une ville empreinte d'une certaine parfum d'Espagne. L'Espagne n'est-elle pas déjà elle-même un peu l'Afrique? Et Ana Nevada, fillette oranaise, avait puisé sur place une formation artistique espagnole, c'est-à-dire que, à l'exemple de tant d'enfants de son âge, elle avait appris les rudiments de danses que faisait applaudir de par le monde la grande Argentine.

Le célèbre Bonifaccio, retiré dans la capitale de la grande province algérienne, à la suite de sa magnifique carrière de danseur, avait dit d'Ana Nevada qu'il en ferait une

grande danseuse espagnole, puisqu'il trouvait en elle tous les dons, toutes les qualités qu'il faut pour cela. Elle « sentait » cette danse, non pas comme tant d'autres qui se veulent à tous prix spécialistes de l'art ibérique si difficile à comprendre, mais avec une profondeur d'âme et une sobriété d'expression que possèdent, seules, les vraies danseuses.

Toutefois, ce n'est qu'en Espagne qu'elle eut la révélation de ce pays. Avant de pénétrer en France, elle fit en automobile, avec les siens, un voyage qui la mena le long de la côte méditerranéenne. d'Alicante à Port-Bou. A Alicante et à Valence, elle connut l'émerveillement de ces petits cafés-concerts populaires, où dansent la nuit les plus authentiques danseuses espagnoles. C'en était fait, et ses vacances achevées en France, elle

revint à Oran, déclarant à Bonifaccio qu'elle avait vu ce qu'il pouvait y avoir de plus beau au monde. Ils travaillèrent ensemble avec encore plus d'ardeur et de foi. On sait la suite.

Ana Nevada a donné un premier récital à Paris la saison dernière. Elle en donnera un autre demain 5 décembre à la Salle Pleyel. Puis elle nous quittera... pour l'Espagne, où elle va faire un séjour de plusieurs mois. Elle visitera cette fois l'Aragon et l'Andalousie. Que nous rapportera-t-elle l'année prochaine?

Je lui souhaite d'ajouter à son itinéraire un petit crochet qui la mène aux îles voisines de la Catalogne et que là, elle puisse admirer sur place, comme je l'ai fait si souvent, les filles de Felanich, qui dansent encore, dans son pays d'origine, l'ensorcelant boléro.

Jean ROLLOT

Sélection de "MADEMOISELLE VEDETTES 43"

Dans la salle du Théâtre des Capucines, il y a quinze jours, notre journal avait convié les personnalités les plus représentatives du Tout-Paris à former le jury qui allait présider à l'élection de Mademoiselle Vedettes 43.

Onze concurrentes, sélectionnées par nos lecteurs, ont été présentées devant le public composé de metteurs en scène en renom, d'artistes en vogue, de producteurs bien connus et de couturiers... à la mode.

Elles étaient blondes, brunes, grandes, petites, moyennes, fortes, minces, élégantes, distinguées, souriantes, fraîches et

charmantes... D'ailleurs, chacune d'entre elles portait un nom de fleur, comme Primevère; de pierre précieuse, comme Béryl; d'oiseau, comme Mouette; de déesse, comme Psyché, et de personnage légendaire du répertoire dramatique, comme Athalie.

Ces jeunes filles défilèrent d'abord dans le plus simple et le plus délicieux des costumes: le maillot de bain. Le décor de la piscine d'« Une Femme par Jour » avait été spécialement planté pour servir de fond, grâce à l'obligeance de MM. Sandrini et Dubout. Puis, après une sélection d'airs connus exécutés par l'orchestre Johnny Uvergolts, notre rédacteur en chef A.-M. Julien, avec un à-propos toujours très spirituel, les passa de nouveau en revue et, cette fois, dans une tenue plus habillée puisqu'il s'agissait de la robe du soir, dans un autre décor: celui du premier acte d'« Une Femme par Jour ».

Qui triomphera? Qui sera

« Mademoiselle Vedettes 43 »? Le dépouillement du vote continue encore...

Les membres du jury faisaient chacun leurs pronostics et entouraient notre directeur René Lelief au cours de la réception intime et amicale qui suivit cette heureuse présentation dans le hall du théâtre. On remarquait — entre autres — la présence de Maurice Escande, Louise Carletti, Roberta, Sophie Desmarests, Henriette Berriau, Jean Fumière, Robert Burnier, Tonia Navar, Camille Tramichel, Robert Montcalm, Léo Joannon, etc., ainsi que la plupart de nos confrères de la presse, les directeurs, administrateurs et secrétaires généraux de théâtre.

Et cette agréable matinée se termina dans une ambiance fort sympathique, celle que « Mademoiselle Vedettes 43 » connaîtra bientôt, celle du Théâtre et du Cinéma...

Bertrand FABRE.

RENÉ DARY et JEAN MERCANTON TOURNENT avec LA PUCE (à son âge ils étaient déjà vedettes)



Voici La Puce en famille. Il vit bien sagement, comme un bon gosse, entre son grand-père et sa grand-mère.



Photos Lido et Archives.

C'est un grand enfant qui s'endort encore, chaque soir, avec son bon vieux fidèle chien de peluche dans les bras.

V

ous avez vu La Puce dans notre dernier numéro. Il était photographié entre René Dary et Léo Joannon, au cours d'une petite fête de famille réunissant au studio les interprètes et les techniciens du « Carrefour des Enfants Perdus ». Ceci à l'occasion de la Saint-René. Qui est La Puce ? Un petit bonhomme de onze ans, haut comme trois pommes, évidemment, brun comme un boulet Bernot, et possédant deux grands yeux noirs vifs et expressifs.

Lorsque Léo Joannon se mit en quête de trouver les personnages de son film, dont l'action traite du relèvement de l'enfance et de l'adolescence, il voulut, pour le rôle d'un petit, un gosse authentique, un de ces enfants spontanés qui n'empruntent rien de leurs jeux de physionomie et de leurs gestes aux écoles du cinéma. Il en convoqua une centaine.

Parmi ceux-ci se trouvait un petit garçon qui s'était fait accompagner d'un camarade. C'est à ce dernier qu'il s'adressa :

— Tu veux faire du cinéma, toi ?
— Oh ! non, Monsieur, répondit l'in-

Ne le reconnaissez-vous pas ? C'est Jean Mercanton lorsqu'il tournait son premier film... dans les bras de Réjane.

Et voilà Bébé couvert de dentelle d'Irlande. Il est devenu René Dary. Vous retrouverez nettement ses traits.



terpellé. Je ne suis pas venu pour ça, j'accompagne mon ami.

— Oui, mais c'est toi qui m'intéresse, continua Joannon.

En quelques minutes, le marché fut conclut. Le père, aussitôt consulté, acquiesça. Et le petit X fut convoqué pour tourner dès le lendemain. Dans « Le Carrefour des Enfants Perdus », il s'appelle La Puce. Pour tous, dès ce moment-là, il est devenu La Puce; on en a oublié jusqu'à son vrai nom. La Puce par-ci, La Puce par-là, il n'est plus question que de ça au studio. Lui, il sourit à tout le monde du matin au soir, sauf lorsqu'il tourne, puisque son personnage, au contraire, est des plus dramatiques.

Je l'ai vu travailler auprès de ses aînés : René Dary, A.-M. Julien, Jean Mercanton, Raymond Bussières, Robert Demorget, Charles Lemontier, Serge Reggiani et la délicieuse Jeanine Darcey, la seule femme du film, une assistante sociale.

Et ce jour-là, le retrouvant à la cantine du studio pour une heure, encore maquillé et entièrement dans la peau de son personnage, La Puce m'a raconté « Le Carrefour des Enfants Perdus ».

— Je suis le frère de Serge Reggiani, un type pas sérieux, affilié à une bande de gens de son espèce. Mais, moi, je suis un très bon gosse. Alors, comme on m'a mis dans une histoire de marchandises volées, je suis mauvais garçon sans le savoir. Pas de parents; un enfant perdu... Comme la police est sur nos traces, j'essaie de me cacher.

— Tu n'as vraiment rien sur la conscience dans toute cette histoire ?

— Mais si, j'ai commis un petit vol. Les grands m'ont dit qu'il « fallait me tirer », je fais de mon mieux pour échapper aux policiers. C'est en les fuyant que je tombe dans les jambes de René Dary. Lui, me voyant seul, m'adopte; c'est-à-dire qu'il me confie à son ami Malory

(A.-M. Julien) qui dirige une petite maison de redressement pour les enfants perdus. Mais bientôt, les gendarmes, sur mes traces, me retrouvent et nous emmènent tous au commissariat de police. Me voilà pris. Heureusement, René Dary et A.-M. Julien savent parfaitement que je ne suis pas un voyou. Ils intercèdent auprès du commissaire et celui-ci me relâche. Toute cette aventure a ouvert les yeux de mes protecteurs et leur a donné l'idée de s'occuper de l'enfance abandonnée. Nous sommes en 1940, dans un pays désorganisé où tant de gosses errent dans les rues ou sur les routes. Leur œuvre prend corps. Ils fondent un peu partout des « Carrefours ».

René Dary, qui avait été lui-même un enfant perdu et savait bien que, pour cela on ne devient pas une fripouille dans la vie, se consacre à cet apostolat. Mais La Puce retournait au studio peu après, pour tourner la scène de sa mort dans une usine désaffectée. Pauvre La Puce, nous le verrons se débattre dans un incendie. On le retrouvera asphyxié !

★

Est-il besoin d'ajouter que tout le monde l'adore, dans ce studio. Le metteur en scène Léo Joannon déclare qu'il a rarement dirigé un artiste avec autant de plaisir. Quant à René Dary et à Jean Mercanton, ils croient tous les deux avoir retrouvé un frère. Et les débuts de La Puce les passionnent au plus haut degré. A son âge, n'étaient-ils pas déjà, eux, des vedettes de cinéma ? Et des vedettes très connues.

Jean Mercanton tourna, en effet, non pas seulement tout enfant, mais tout bébé, dans certains films.

Pour ce qui est de René Dary, nous avons tous le souvenir (ceux qui allèrent au cinéma avant 1914) de la série étonnante de ses films. Bébé, qu'il était alors, nous apparaissait grande vedette, au même titre que Max Linder ou Rigadin. Il fut le héros de « Bébé mange sa soupe », « Bébé va au Maroc », « Bébé n'a pas peur des voleurs », « Bébé adopte un petit frère », etc.

On devine avec quel intérêt il suit le travail de La Puce, dont il s'est fait un grand copain.

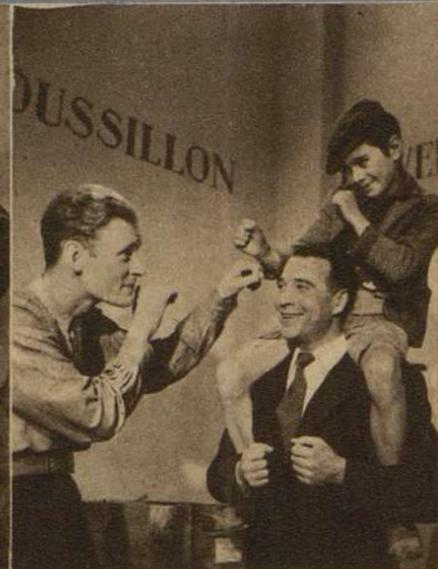
Cet enfant, encadré par deux artistes qui sont parmi les plus anciens du métier; ce gosse, qui travaille au contact de vedettes, deviendra-t-il, lui aussi, une grande vedette du cinéma français ? Tout le monde l'assure dans la production du « Carrefour des Enfants Perdus ».

Jean ROLLOT.

Se substituant constamment aux maquilleurs du film, René Dary tient à maquiller lui-même son grand ami.

Une sérieuse partie de boxe avec Jean Mercanton. A défaut d'allonge, La Puce ne manque pas de hauteur.

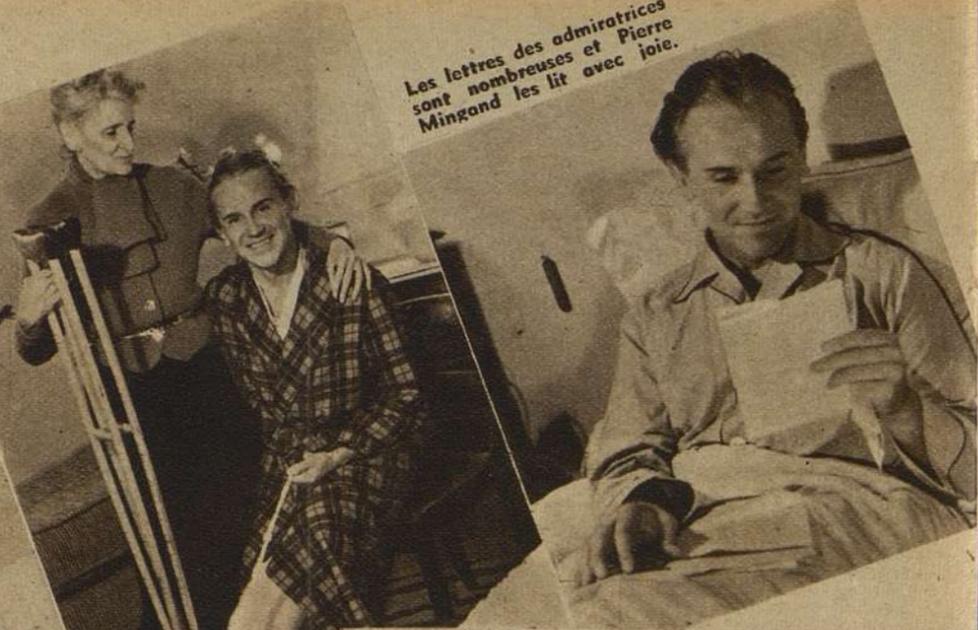
A la cantine du studio, chaque jour, on peut voir déjeuner de bon appétit René Dary et son ami La Puce.



PIERRE MINGAND

convalescent

Les lettres des admiratrices sont nombreuses et Pierre Mingand les lit avec joie.



Photos Studio Harcourt



La mère du sympathique artiste l'aide à marcher un petit peu.

Pierre Mingand essaie lentement et prudemment ses béquilles.

PIERRE MINGAND m'avait dit : — Demain ce sera mon cinquantième jour de lit, et pour fêter ça, je me lèverai. En refaisant ses premiers pas, Pierre Mingand parlait encore de son accident :

— Depuis dix ans que je fais du cinéma, c'est la première fois que je tournais une bagarre. Naturellement, elle ne pouvait pas se produire sans qu'il y eût du danger à courir. Nous étions plus d'une vingtaine à nous battre en évitant le plus possible le « coup dur »... Hélas ! il arriva, le coup malheureux, après les coups de pied, les coups de poing et les nombreuses chutes dans les décors et dans les escaliers. Plusieurs de mes camarades ont « hérité » de foulures particulièrement ennuageuses. D'autres ont eu le cuir chevelu coupé, et d'autres encore, des marques de toutes sortes. C'est moi qui ai bénéficié de l'accident sérieux.

— Est-ce votre premier accident ? — Pensez-vous ! J'adore le sport, et quel est le vrai sportif qui n'a pas eu quelques anicroches dans sa vie ? Voici mes références : nez, clavicule et poignets cassés, épaule démise, et puis maintenant le genou. D'ailleurs, lorsqu'on considère que tous ces sports ont été faits dans la joie pour vous conserver une excellente santé et un muscle toujours jeune, c'est vraiment très peu payer. Et je veux bien tout recommencer même en ayant... Mais n'exagérons rien. Recommencer... à condition, bien sûr, de conserver toujours un corps de première classe : c'est-à-dire que mon ventre ne fasse pas de plis, que je puisse arriver le premier en haut des marches d'une station de métro sans être essoufflé et pouvoir soulever dans mes bras une belle jeune fille. Enfin, je veux qu'il y ait toujours de l'« homme ».

B. F.

Pierre Fresnay

devient comédien

Une scène du film « Le Voyageur sans Bagage » qui réunit Blanchette Brunoy et Pierre Fresnay.



En présence de Miss Rita Mullot, Jean Brochard a une audition assez réussie avec Pierre Fresnay.



Louise Carletti

enregistre son premier disque

Il y a quelques années — pas très lointaines — Louise Carletti faisait son entrée sur la scène d'un music-hall en fredonnant les premières mesures d'un air inédit et bien rythmé. A cette époque, cette charmante artiste ne connaissait pas encore auprès du public l'énorme succès qu'elle remporte aujourd'hui, et sa chanson semblait donc tout à fait normale. Depuis, si Louise Carletti avait dû chanter en public, cela aurait pris l'aspect d'un événement...

Mais on sait que dans la vie tout arrive, et Louise Carletti — qui refuse de tourner en ce moment parce qu'on ne lui propose aucun scénario vraiment acceptable — a profité de ces heures de loisir pour ajouter de nouvelles qualités à son talent : elle vient d'enregistrer son premier disque.

C'est dans les studios des productions Jean Fumière que Louise Carletti a mis au point ses premières chansons : « Le Petit Nuage » et « Bébé Swing », accompagnée par l'ensemble de Michel Warlop. F. B.



Photos Studio Harcourt.

Accompagnée au piano par Raoul André, voici Louise Carletti chantant.

Devant le micro d'enregistrement Louise Carletti fait un bout d'essai.



A la fin du film de Jean Anouilh, Pierre Fresnay s'en va à l'aventure avec son chien, véritable ami fidèle.



On tourne au studio de Saint-Maurice. Tandis que les électriciens, sous la conduite des opérateurs, règlent tous les éclairages du décor, Pierre Fresnay répète une scène avec Jean Brochard et jette un coup d'œil sur le découpage.

Photos Eclair-Journal et Cotlet aîné.

PIERRE FRESNAY est un artiste universel. Contrairement à beaucoup de ses collègues, il ne se limite pas à un genre de rôle et chacun de ses films nous le présente sous un nouvel aspect. Pendant un certain temps, les metteurs en scène et les producteurs avaient tenu à le classer dans une catégorie bien définie. Parce qu'il portait l'uniforme avec une rare distinction, Pierre Fresnay fut, durant plusieurs mois, condamné à être officier de terre ou de marine. Ce fut pour mettre un terme à cet état de chose qu'il accepta de tourner « Chéri-Bibi », non pas parce que le rôle qu'on lui proposait lui plaisait, mais parce qu'il tenait à prouver qu'il pouvait faire autre chose. Ce fut, en effet, une surprise générale lorsqu'on vit ce sympathique artiste les cheveux passés à la tondeuse double zéro, vêtu de treillis en toile rêche. Dès lors, il ne fut plus catalogué. Dans « Les Trois

Valses », il fut désinvolte et sentimental ; dans « Le Corbeau », il fut cynique, dur et révolté, après avoir été sous les traits du Commissaire Wens, dans « Le Dernier des six » ou « L'Assassin habite au 21 », d'une fantaisie bien personnelle.

Actuellement, Pierre Fresnay tourne « Le voyageur sans bagage » que met en scène Jean Anouilh. Le rôle que joue l'excellent artiste est écrasant, terriblement difficile, mais lui convient admirablement. Pierre Fresnay est « le voyageur sans bagage », c'est-à-dire un amnésique de la grande guerre, qui vit depuis dix ans dans un asile. On ignore qui il est. On s'est efforcé de rechercher sa famille, mais, devant ses parents présumés, il n'a pas ressenti le moindre choc. Le malheureux est donc resté à l'asile jusqu'au jour où une grande dame, découvrant ce « cas » peu banal, s'en empare. Elle exhume les dossiers des cinq familles putatives et décide de nouvelles

confrontations. Mais ces expériences n'aboutissent à aucun résultat satisfaisant et le malheureux ne sait à quel saint se vouer, quand le destin lui ménage un tête à tête avec un petit garçon amené par un brave curé qui représente une famille éteinte. Avec la complicité de l'ecclésiastique, il réussit à tromper tout le monde et repart vers la liberté avec un enfant et un chien pour tout bagage.

Dans ce rôle délicat au cours duquel il se heurte à tous les sentiments humains, Pierre Fresnay ne manquera pas de nous donner une nouvelle preuve de son beau talent.

Dans « Le Voyageur sans bagage », il a comme principaux partenaires : Pierre Renoir, Blanchette Brunoy, Sylvie, Marguerite Deval, Jean Brochard, Louis Salou, René Génin et le petit Pierre Brûlé.

Germain FONTENELLE

LA MALIBRAN

le nouveau film de Sacha Guitry

PHOTOS FILMS SIRIUS



1. La petite Maria-Félicie entourée de ses parents: Mano Goya (Mme Garcia) et Mario Podesta (Manuel Garcia).



2. A la fin d'une représentation d'« Othello », Manuel Garcia (Podesta) a embrassé sa fille Maria. Le maquillage du ténor a déteint sur la joue de sa fille!



3. Un ménage malheureux: M. Malibran (Sacha Guitry) et Maria Garcia (Geori - Boué).



évoque une grande cantatrice

Mais c'est à Londres qu'elle fit ses véritables débuts dans « Roméo et Juliette » de Zingarelli. Elle avait alors dix-huit ans à peine.

Puis Garcia s'embarqua avec toute sa famille pour New-York. Chargé de la direction du théâtre de cette ville, il fit porter à sa fille tout le poids du répertoire : « Othello », « Roméo et Juliette », « Tancredi », « Le Barbier de Séville », etc. Toutes ces œuvres montrèrent le talent de la jeune artiste sous diverses faces et passionnèrent le public d'outre-Atlantique.

Ce fut alors qu'un banquier français, établi en Amérique, M. Malibran, demanda sa main. Il avait une cinquantaine d'années et elle n'en avait que dix-neuf. Malgré l'opposition de son père, Maria devint Mme Malibran, le 2 mars 1826. Quelques semaines plus tard, le banquier déposait son bilan, et Garcia, qui songeait à tuer son gendre, quitta précipitamment New-York afin d'échapper à cette tentation criminelle. Maria, elle, dut s'embarquer pour la France.

Là commencèrent ses grands succès. Maria Malibran débuta d'une façon éclatante dans le rôle de Sémiramis au Théâtre Italien et devint célèbre avec une merveilleuse

rapidité. Au bout de quelques années, elle eut des appointements énormes et devint l'idole de Paris. Arrivée au faite de sa gloire, après avoir donné des représentations triomphales à Londres, elle rencontra l'homme qu'elle devait aimer exaltamment.

C'est au cours d'une soirée musicale organisée par la comtesse Merlin que la Malibran déclara son amour au virtuose violoniste qu'était Charles de Bériot. Le coup de foudre venait de se manifester, brusque et simple, la vie amoureuse de la Malibran n'est plus alors que l'histoire de son bonheur. Elle s'adonna tout entière à ses deux grandes passions: l'Art et son mari.

Et en pleine gloire, en pleine jeunesse, une chute de cheval détermina sa mort. Peu après cet accident, dont elle avait semblé remise, elle avait voulu chanter à Manchester. Après avoir donné le grand air de la « Norma », elle voulut quitter la scène.

Sur les instances du public, et malgré sa fatigue, elle consentit à rechanter cependant.

Il fallut toute l'aimable et affectueuse assistance du chef d'orchestre pour qu'elle cédât cependant. Il lui fit remarquer combien les applaudissements et les ovations de la salle entière étaient vifs et nourris. Elle se sentait très fatiguée, absolument exté-

nuée. Mais le triomphe était immense. Elle s'exécuta.

« Je vais vous chanter « La Mort », annonça-t-elle, une de mes dernières compositions... »

Elle chanta et s'évanouit. Quelques jours après, elle mourait...

Cette grande artiste fut un exemple que bien peu peuvent imiter, mais qui peut être considéré comme idéal. Cela a été universellement senti, puisque peu de temps après sa mort, on représentait en Italie un drame populaire qui portait son nom et, depuis, plusieurs auteurs s'essayèrent avec plus ou moins de succès à faire revivre à la scène celle qui avait fait de son art la plus haute préoccupation d'une vie.

On conçoit qu'un tel sujet ait retenu l'attention de M. Sacha Guitry, qui résumait ainsi la brève existence de la Malibran : « Espagnole, née à Paris, elle débute en Italie, poursuit sa carrière à Londres, épouse un Français à New-York, puis se marie avec un Belge et meurt à Manchester ».

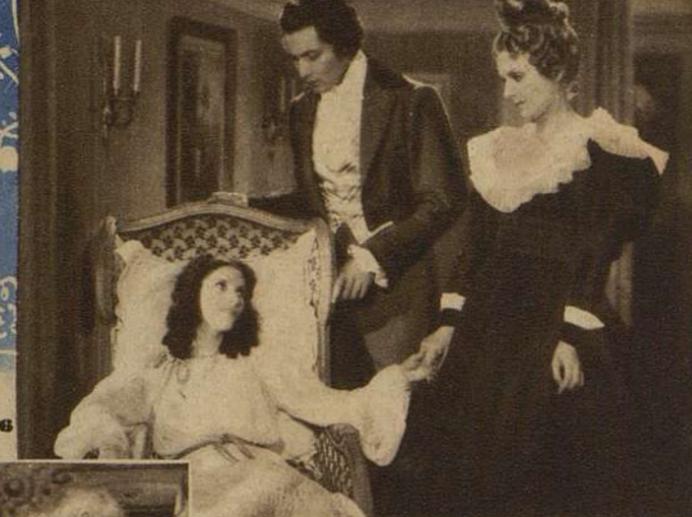
Aussi est-ce avec impatience que nous attendons la sortie de cette nouvelle production Sirius, conçue et réalisée par Sacha Guitry, qui interprète également l'un des principaux personnages : M. Malibran. Le

4. Cette première union est vite rompue et la Malibran retourne à Paris, chez la comtesse Merlin (Suzy Prim).

5. Un ménage heureux... Le violoniste Ch. de Bériot (Jacques Jansen), second mari de Maria Garcia.

6. Après une chute de cheval dont elle ne se remettra jamais, Maria est entourée de son second mari (Jacques Jansen), et d'une amie (Geneviève Guitry).

7. Geori-Boué, de l'Opéra, qui interprète brillamment le rôle de la très célèbre cantatrice du XIX^e siècle.



rôle de Maria Malibran sera tenu, comme nous l'avons déjà annoncé, par Mme Geori-Boué, de l'Opéra. On ne pouvait choisir interprète plus parfaite, et ses fidèles admirateurs, qui l'ont applaudie jusqu'à présent sur la scène de notre premier Théâtre lyrique, seront ravis de la retrouver à l'écran sous les traits de la grande cantatrice du siècle précédent. Jacques Jansen sera le sympathique Charles de Bériot, son second mari et seul amour.

M. Jean Cocteau, de l'Académie Mallarmé, a prêté son concours pour le rôle d'Alfred de Musset. Autour d'eux, on a réuni un choix d'artistes incomparables. Suzy Prim jouera le rôle de la comtesse Merlin aux côtés de M^{me} Geneviève Guitry; de MM. Denis d'Inès, Jean Weber, Debucourt, de la Comédie-Française, Mona Goya, Jacques Varennes, Marcel Lévesque, Mario Podesta, et Louis Arnould, de l'Opéra-Comique.

Jean d'ESQUELLE.

Les disques DU JOUR

DES orchestres musette, où l'accordéon règne en maître, il nous est aisé de passer aux orchestres de tango, que le « bandoneon », variété sud-américaine de l'accordéon, rapproche des orchestres populaires, dont nous avons parlé. Mais il est intéressant de signaler en passant que, dans les mains d'un Gus Viseur, l'accordéon européen a déjà acquis une place bien à lui dans la musique de jazz. De l'ensemble formé par ce virtuose, avec la clarinette de A. Luis, les guitares de J. Reinhardt et Soltero, et la basse de M. Speiloux, on a des enregistrements caractéristiques faisant apprécier les ressources que l'on peut attendre de cet instrument décrié lorsqu'il se soumet aux disciplines d'un style. Citons un bon disque de cet orchestre jazz de Gus Viseur, offert sur ses deux faces des compositions spirituelles, « Raillerie » et « Aller-Retour » (1), où le maître accordéoniste a su limiter avec la plus élégante discrétion ses interventions savoureuses.

Les orchestres de tango sont nombreux et presque tous intéressants; mais leur constante accentuation d'un rythme uniforme auquel l'oreille est trop habituée, ne va pas sans quelque monotonie et tombe souvent dans une facilité un peu vulgaire.

C'est pourquoi le genre ne souffre plus la médiocrité, quand il demande la survie de la cire. On n'en estime que davantage les meilleurs orchestres de tango, qui s'efforcent, en respectant les règles et traditions de cette sorte de poème à forme fixe, de dégager de l'obsession rythmique des sentiments vrais et humains, passion, tendresse, mélancolie, rêverie nuancée... Voici deux disques de l'orchestre Quintin Verdu (2), qui feront admirer à la fois leur perfection de cadence et de couleur et une force d'expression qui atteint les fibres profondes de la sensibilité; l'un de ces quatre tangos, « Pourquoi tant de beauté? », développe avec une puissance inattendue un thème d'une étonnante noblesse. Depuis l'inoubliable série d'enregistrements de l'orchestre typique d'Edouard Bianco, qui furent pour beaucoup d'entre nous une révélation, je ne crois pas avoir entendu, dans ce domaine, beaucoup de disques d'une telle qualité.

Voici encore un tango, mais qui emprunte à son interprétation par un excellent orchestre européen non spécialisé une couleur très curieuse: « Entendstu » (3), enregistrement de Paul Van Bely, que double sur l'autre face l'aimable fox-trot, « Un beau soir », extrait du film « Tourbillon-Express ». Un second disque nous entraîne vers des régions toutes différentes de l'expression musicale: on aimera la nostalgie pénétrante de « Crépuscule » (Der Weg) de Paul Van Bely, et la couleur de légende fantastique, accentuée par une habile utilisation de bruits évocateurs, de « Vole, cavalier fidèle » (Reite Kleiner Reiter), de Siégel, chevauchée qui n'est pas un galop, comme on pourrait s'y attendre, mais encore un fox-trot (4).

Nous touchons ici au domaine singulièrement étendu et animé des orchestres jazz. Je n'ose pas l'aborder aujourd'hui; la place qui m'est accordée me permet seulement de signaler quelques nouveaux disques de trois de ces orchestres dont la vogue méritée me dispense de tout commentaire: Jo Bouillon (5), Jacques Metehen (6), Raymond Legrand (7), nous ramènent à la chanson par le souvenir de leurs ingénieuses et brillantes interventions, souvent signalées ici, dans l'accompagnement des voix.

Gustave FREJAVILLE.

(1) Swing, 153 A et B; (2) Pathé, PA 2.123; (3) Pathé, PA 2.093; (4) Pathé, PA 2.094; (5) Pathé, PA 2.139-2.140; (6) La voix de son maître, K 8614-8615; (7) Columbia, DF 2956-2957.

COURRIER de VEDETTES

Fonchonette. — Nous avons déjà parlé de Raymond Rouleau et, personnellement, je me suis permis plus d'une fois de dire tout le bien que je pensais de cet artiste remarquable. Son élégance, sa race, son allure, son intelligence, sa finesse et surtout sa bonne humeur (depuis « Dernier Atout ») dans la vie, font de lui l'homme le plus charmant et le plus aimable qui soit. En effet, il circule en moto.

Lucette. — Vous avez 14 ans et votre petit ami 10 ans... Et vous avez écrit ensemble un scénario. Pauvre cinéma! Voyez plutôt le Théâtre du Petit Monde.

Marika. — En effet, j'ai reçu un nombre important de lettres concernant Pierre Mingand. Je les lui ai toutes transmises quand je suis allé le voir à la clinique de Versailles, au lendemain de son opération qui dura plus de deux heures et demie. A présent, Pierre Mingand entre en voie de convalescence. D'ici un mois, il pourra reprendre son travail, sans qu'il ait à souffrir de la moindre faiblesse. Il m'a chargé de vous remercier pour votre délicate attention. Il a été également très sensible aux marques d'amitié qui lui ont été témoignées par la plupart de ses admiratrices.



POUR BRUNES:
POIS DE SENTEUR

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi
4^e Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAI. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux: Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Un an (52 numéros)..... 180 fr.
6 mois (26)..... 95 fr.

Les concours pour l'attribution du Prix Marguerite Long-Jacques Thibaud viennent d'avoir lieu à la Salle Gaveau. On voit ci-dessus les membres du jury: MM. Tomasi, Tony Aubin, Jean Clergue, Jean Bérard, Mme Marguerite Long, MM. Bachellet, Henri Rabaud, Jacques Thibaud, Gaston Poulet, Andoli, Louis Auber, Giardino, Savoye. Au premier plan, les lauréats, François Samson (Prix Marguerite Long), Marie-Thérèse Fourneau (mention Marguerite Long), Michèle Auclair (Prix Jacques Thibaud); une mention « à l'unanimité » du concours Jacques Thibaud a été décernée à Mlle Durivieux.



Photo Marcel Arthaud

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA — RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire
AU COURS MOLIERE
11, RUE BEAUJON (Etoile)
Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS
le Lundi soir à 20 heures 30

Classe de la chanson et de la danse
(Ciaquettes) le mardi de 17 à 19 heures
ENGAGEMENTS ASSURÉS

POUR L'APRÈS GUERRE

Georges PAILLARD, ex-champion du monde cycliste, recordman de la plus grande vitesse route et piste, est industriel à Angers. Il a monté, 12, rue des Poëliers, une Manufacture de Vêtements en gros pour tous les sports et va créer des modèles dont la supériorité s'affirmera par le prix, la qualité et le bon goût.

SOYEZ MAITRE DE VOTRE DÉSTIN PAR VOS QUALITÉS COMME PAR VOS DÉFAUTS

Dormiriez-vous dans une armure de fer pour éviter une piqûre d'insecte? Non! Et cependant vous imposez souvent les plus rudes inconvénients par votre caractère, alors qu'un simple effort pour le modifier ne serait qu'un petit ennui.

Apprenez à vous connaître par la Graphologie, écrivez au célèbre Professeur Meyer, envoyez-lui votre date de naissance et un spécimen d'écriture; vous recevrez, contre la somme de 10 francs, une étude qui, nous l'espérons, vous donnera satisfaction.

Ne pas envoyer de timbres pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos nom et adresse écrits lisiblement afin d'éviter tout retard dans la correspondance.

Professeur MEYER, Dépt. A, Bureau 240, 78, Champs-Élysées, Paris 8^e.

Une de nos lectrices désirerait vendre un magnifique sac en cuir. S'adresser: Mlle MARCHAND, 114, Ch.-Élysées. S.T.A.C.

Assainit et fortifie les organes féminins
GYRALDOSE
En CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
VISA 141 P-1073

UN deuxième récital pour un danseur est comme la seconde pièce pour un auteur dramatique. C'est une étape importante et difficile, parfois capitale.

Il lui faut se renouveler en assurant sa personnalité, et c'est là qu'apparaît le talent. Christian Foye, premier danseur de l'Opéra-Comique, que l'on a vu cette année à Pleyel avec Françoise Adret, prépare un nouveau récital sous les auspices du Cercle de la Danse. Cette fois, sa partenaire sera Mlle Olga Alexandrovicz, une élève du Conservatoire de la classe de Mlle Jeanne Schwarz. Elle a 18 ans et méritait en juillet un premier prix, au même titre que Dany Robin. On se souvient d'ailleurs des manifestations bruyantes de la salle, en apprenant la décision du jury qui accordait à l'une ce qu'il refusait à l'autre. Mais ceci est déjà de l'histoire ancienne, et Olga va entrer prochainement à l'Opéra-Comique.

Christian Foye, lui, a 23 ans, il fut élève de Léo Staats, de l'Opéra. Il travaille actuellement avec Rozanne. A l'Opéra-Comique depuis 1938, il créa « Le Bal Vénitien », « Kermesse », « Fêtes de Jadis », etc. Il dansa dans les « Baladins » avec Yvette Chauviré, à Marigny en 1940, et son ambition est: les Ballets Russes.

Il a composé et réglé lui-même la chorégraphie des différentes danses qu'il nous présentera le 13 décembre à la Salle Pleyel. Tout d'abord: les « Trois âges », tiré de

Photos Paul Facchetti.



Pygmalion.

« Fastes », de Sauguet, avec des costumes dessinés par Jean Cocteau; « Danses paysannes moyenâgeuses », d'un jeune compositeur encore inconnu: Pierre Barbaud; deux ballets classiques: « Dolly », de Fauré et « Ballade », de Jacques Genty, tiré d'un poème de Mickiewicz; « Incantation », de Jolivet, où Christian Foye, dans un costume étrange de sorcier, étincelant sous la lumière, dansera sur un accompagnement d'ondes Martenot et de batterie; « Voile », de Debussy, et surtout trois chorégraphies importantes: « Pygmalion », en première audition, de Jacques Besse, le compositeur de la musique de scène des « Mouches »; « Cambriclé », un ballet bouffe, également de Jacques Besse, interprété avec le concours de Michel Gevel et de Simone Garnier, première danseuse de l'Opéra-Comique, et « Idylle », de Chabrier, dans des costumes de Christian Bérard. Des costumes nouveaux seront également dessinés par Paul R. Larthe et Dolnitz. André Reybaz lira une présentation poétique d'Alain Gheerbrant, et Jacques Genty, soliste des concerts Pasdeloup, assurera la direction musicale, cependant qu'un Interimède au piano sera exécuté par Mlle Denise Beauchamps.

Merveilleux récital qui va nous révéler tant de choses: des danseurs, un compositeur et un poète...

Guy BRETON.

Photo Studio Harcourt.



2^{ème} Rhapsodie.



« Dolly », de Fauré.

Un
RÉCITAL
Christian Foye
et Olga
Alexandrovicz

EMISSIONS SÉLECTIONNÉES DE RADIO-PARIS

POUR LA SEMAINE DU 5 AU 11 DÉCEMBRE 1943

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE. — De 11 h. 30 à 12 h.: Les maîtres de la musique: Beethoven (Trio en sol, opus, n° 1, par le Trio Pasquier). De 16 h. à 17 h.: « Mermoz, héros du ciel », évocation radiophonique de Roland Tessier, présentation d'André Alléhaud. De 20 h. 10 à 22 h.: Grand concert public de Radio-Paris, retransmission depuis le Théâtre des Champs-Élysées. De 23 h. 15 à 23 h. 30: Suzanne Darbans, mezzo (Gounod, Rortz, Delannoy).

LUNDI 6 DÉCEMBRE. — De 13 h. 20 à 14 h.: Orchestre lyrique, dir. Entremont, avec le concours de Mona Lauréna et Vanni-Marcoux. De 15 h. 15 à 15 h. 30: « La Damnation de Faust » (Berlioz), extraits, par Mireille Berthon, José de Trévi et Charles Panzéra. De 17 h. 05 à 17 h. 30: Les harmonies européennes. « Pays et chants celtiques », par Germain Soulaire. De 21 h. à 22 h.: Cette heure est à vous, par André Claveau.

MARDI 7 DÉCEMBRE. — De 11 h. 40 à 12 h.: Jacques Mamy, pianiste (Albeniz de Palla). De 13 h. 20 à 14 h.: Orchestre Richard Blareau, avec Renée Bell et Jacques Bertot. De 18 h. à 18 h. 15: Regards sur la poésie française moderne, par André Salmon. De 20 h. 20 à 21 h.: Le Cœur de Paris, une réalisation de Pierre Hiégel.

MERCREDI 8 DÉCEMBRE. — De 8 h. 15 à 9 h.: Retransmis-

sion de Rennes-Bretagne. De 12 h. 10 à 13 h.: Orchestre lyrique, dir. Infante, avec Georgette Denys, Christiane Gaudel, Altéry et Georges Bouvier. De 20 h. 20 à 21 h.: « Et zou! sur la Canebière », une émission de Marcel Sicard. Réalisation d'André Alléhaud, avec l'orchestre Léo Laurent.

JEUDI 9 DÉCEMBRE. — De 13 h. 30 à 14 h.: Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier, avec Denis Michel, Géo Charley, Gabriello et Renée d'Yd. Au piano: Gaston Claret. De 17 h. 05 à 17 h. 30: Les harmonies européennes: « Potsdam au XVIII^e siècle », par Claude Desmontal. De 19 h. 40 à 20 h.: « Le tabac du coin », une réalisation de Roland Tessier, avec Jean Tissier, Jean Rigaud, Jeanne Fusier-Gir, Caret et Lina Margy. De 23 h. 15 à 23 h. 30: Geneviève Touraine, soprano (Schumann, R. Strauss).

VENDREDI 10 DÉCEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h.: Association des Concerts Pasdeloup. De 20 h. 20 à 21 h. 30: « L'Amour peintre » ou « Le Sicilien », opéra-comique d'Omer Letorey; orchestre lyrique, direction P. Teller. De 22 h. 15 à 23 h.: La vie musicale dans les salons de Paris, une réalisation d'André Alléhaud: « La tragédie de Guy de Maupassant », par Pierre Maudra.

SAMEDI 11 DÉCEMBRE. — De 11 h. 40 à 12 h.: Jean-Max Clément, violoncelliste (Fauré). De 15 h. 15 à 17 h.: Les ondes joyeuses de Radio-Paris, avec Marcel Sicard, Léa Marjane, Michel Roux et Paule Aurore, Orchestre gai de Radio-Paris, sous la direction de R. Wraskoff. De 19 h. 40 à 20 h.: Josette Barré, soprano (J.-S. Bach, Mozart). De 20 h. 20 à 22 h.: « L'Eclat des Ménages », pièce en 3 actes de Balzac, adaptation de Jean Meyer (retransmission depuis le Théâtre Saint-Georges). De 23 h. à 23 h. 15: Les personnages célèbres racontés par leurs descendants: Chateaubriand, par Marc d'Arundel de Bédée.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DE POCHE :

« LA FUREUR D'AIMER »

La nouvelle pièce du Théâtre de Poche, « La Fureur d'Aimer », n'est pas sans qualités, loin de là, mais ses contours sont assez flous; et certains personnages se heurtent, se déchirent, s'adorent et se séparent pour des mobiles qui souvent nous échappent. Il en reste une impression assez confuse, une sorte de duel chez les ombres qui déroutent le spectateur français épris de clarté et de logique. C'est sans doute le spectateur qui a tort : car rien n'est moins logique ni plus difficile à analyser que la naissance, la vie et la mort d'un grand amour.

Le public aime des personnages et des sentiments définis. Alors que l'amour, comme la vie, hésite sans cesse entre tel ou tel genre.

Robert aime Claire, et Claire aime Robert. Mais ces petits compliqués sont dans leur genre des orgueilleux comme Camille et Perdican. Ils badinent avec l'amour. Ils se révoltent et se meurtrissent, avec une intense et frémissante humanité, jusqu'au dénouement total. Robert est l'intendant de la propriété du père de Claire. On comprend mal qu'il traite la fille de son patron avec une telle désinvolture : « Vous me plaisez, lui dit-il, mais je ne vous aime pas. » Cet instinctif, d'une franchise brutale, de manières rudes et frustes, est lui aussi le maître de son cœur. Mais il ne possède pas l'âme raffinée du héros de Raynal. Ce lourdeau clame sa force comme un coq qui vient de faire l'amour.

La petite, qui est de tempérament sensible et maladif, s'enfuit, effrayée. Elle serait même toute prête à écouter un bellâtre, si ce dernier se donnait la peine de lui faire la cour. Mais celui-ci s'en moque éperdument.

Pour retrouver Claire, Robert invente un mensonge ignoble. Il lui fait croire qu'elle est perdue et que son père n'ose lui avouer qu'elle n'a plus que deux ans à vivre.

Toute la pièce repose sur ce mensonge. Vous me direz que Claire est bien naïve de ne pas aller consulter un médecin ou un radiologue, pour vérifier une affirmation aussi grave. Non, elle se croit aimée au seuil de la tombe. Et cette passion réchauffe son cœur douloureux.

Robert va-t-il profiter de ce monstrueux mensonge et obtenir le don d'une jeune fille par ce chantage à la mort? Cet égoïste, qui ne pense qu'à préserver son indépendance et sa paix, est tout de même tirillé par sa conscience, par le double de lui-même. Chaque fois que Robert lutte avec lui-même, Robert II apparaît. Le procédé fait très 1925. Il amuse le public et crée cette atmosphère d'avant-garde (aujourd'hui bien démodée) indispensable aux petites scènes qui se disent de littérature.

On parvient difficilement à s'intéresser à ces personnages. L'amour n'est certes pas une chose simple. Mais, enfin, tous ces êtres sont par trop compliqués. Finalement, Claire est un peu comme les spectateurs: elle en a assez de ne pas savoir ce que ses amants veulent: elle se tue... A ce moment-là, Robert avoue son amour. C'est tout de même un peu tard. Il est temps de reprendre son dernier métré, gare Montparnasse.

La pièce de Pierre Montaigne zigzague dans le brouillard comme un train de banlieue, mais elle est entourée d'un halo poétique; et on y perçoit çà et là des lueurs qui dévoilent une assez jolie fraîcheur d'âme. Cette œuvre vaut par son atmosphère, non par son sujet qui tombe en poussière comme un papillon sous verre dès qu'on le touche.

Jean Deninx est parvenu à donner du relief à chacune de ces ombres. Ce jeune comédien, si peu et si mal employé à la Comédie-Française, se révèle enfin comme un remarquable metteur en scène. A-tour de cette « Fureur d'Aimer », dont le titre est inspiré d'un vers de Verlaine, il a créé un climat passionné et tragique d'une grande intensité dramatique.

La distribution est excellente. Jacques Servière est l'orgueilleux qui prétend dompter l'amour. Françoise Morhange, toute frémissante de sensibilité contenue, est une véritable révélation. On ne peut jouer avec plus de sincérité et de naturel ce personnage de Claire d'une si profonde féminité. Jacques François, qui est beau, semble se croire l'Apollon du Belvédère. De temps en temps, il consent à descendre de son piédestal et à jouer la comédie. Sa voix et sa diction rappellent celles de Fresnay. Ce n'est pas un reproche, loin de là.

Marcel Oger, directeur, a engagé Marcel Oger, acteur, pour jouer Robert II. Il est, paraît-il, ravi de son nouveau pensionnaire, dont le rictus machiavélique et le visage blême savamment éclairé donneraient des cauchemars aux petits enfants.

Jean LAURENT.

Après le récital DESTA et MENEN

LES récitals de danse se suivent. Cela ne signifie pas que le public y trouve toujours ce qu'il doit y trouver. Les avis de trop de gens, étalant sans pudeur ce qu'ils tentent de faire passer pour de la compétence, sont trop souvent la cause d'un véritable dérèglement de la Danse. Elle constituait, naguère, un domaine assez fermé. N'importe qui s'y pavane aujourd'hui et, au nom d'une liberté d'inspiration toute gratuite, au nom de l'« expression », de la « personnalité », nous sont abondamment présentés des spectacles qui n'ont de danse que le nom.

Dieu merci, tout le monde ne « marche » pas; et il nous reste des professionnels de la danse qui témoignent d'une heureuse indifférence pour la facilité, restent fidèles à l'art pur limité par des lignes bien tracées et des lois nettement déterminées. Desta et Menen sont au premier rang de ce lot qui, seul, survivra. La saison dernière, à la suite de leur premier récital, j'ai dit ici même tout le bien que j'en pensais.

Au lendemain de leur nouveau concert, donné il y a quelques jours, je ne peux que répéter mes éloges. J'ai retrouvé en ces deux artistes ce que l'on peut appeler, d'une formule un peu familière, un travail très proprement fait. Et voilà qui est déjà beaucoup. La multiplicité des chorégraphes qui les ont guidés n'était pas ce qu'il y avait de mieux dans ce récital. L'abandon des sentiers battus est, intentionnellement, une bonne chose. Mais le mieux n'en est pas moins, parfois, l'ennemi du bien. De cette concurrence, il est résulté que Menen ne nous a pas montré autant que nous l'aurions aimé ce qu'elle peut faire. A deux ou trois lueurs, furtivement survenues, nous avons pu juger son talent de danseuse. Mais je n'en trouve pas moins qu'on a eut tort d'exagérer, voire de forcer, ses possibilités de mime. A cela près — et ce n'est certes pas sa faute — elle demeure l'excellente danseuse si applaudie l'année dernière. D'elle-même, comme de sa sœur Desta, se dégage, sans hésitation, une parfaite compréhension de la danse, servie par une ferme et admirable technique classique. Ce qu'elles font, c'est appris et c'est su. Leurs élans sont sincères d'une fougue et d'une tenue exemplaires. Toutes les difficultés qu'on leur avait proposées ont été résolues avec précision et brio. Lorsque Desta exécute « deux tours à la seconde terminés en arabesque », c'est de la danse; de la vraie, et de la danse réussie. Comme l'année dernière, elles expriment avec beaucoup de tours et peu de batteries. Le caractère de chacune, sa propre personnalité se sont affirmés dans des œuvres diverses, reprises du concert dernier comme « La Pastourelle » et « l'Orientale », de Menen, l'extraordinaire « Toc-Toc » de Desta, ou dans des créations nombreuses comme « Ange » de Bach, « La Valse noble et sentimentale » de Ravel, un « Nocturne » de Fauré, et ce magnifique « Tartare Crimée » dansés avec leur partenaire André Dumas, bon sauteur mais inégal en technique. L'orchestre de l'Opéra accompagnait, dirigé par Raymond Trouard.

Jean ROLLOT.

En une seule séance VAUTRIN vous apportera toutes les émotions du film à épisodes

AUTREFOIS, lorsque le cinéma était encore muet, le film à épisodes régnait en maître sur les écrans. Il y avait dans ce genre de films quelque chose de captivant, d'intriguant qui comblait d'aise le public avide de sensations. Aujourd'hui, le film à épisodes n'est plus; d'autres genres lui ont succédé, sans toutefois prendre sa place. « Vautrin », que vient de tourner Pierre Billon, n'est pas un sérial, sa projection ne dure qu'une seule séance et cependant on a réussi — ce qui est un coup de maître — à y incorporer toutes les émotions des films d'aventures de jadis. « Vautrin » n'est pas un roman de Balzac, c'est un personnage créé par l'auteur de la Comédie humaine, qu'on retrouve dans bon nombre de ses ouvrages. C'est une bien curieuse figure que celle de cet aventurier qui, chef de la redoutable bande des Treize, règne sur Paris comme l'homme mystérieux qui signait « La main qui étroit » dans les fameux mystères de New-York. Marc-Gilbert Sauvageon qui, avec Pierre Benoit, a fait l'adaptation de « Vautrin », a su réunir en une seule bande les situations les plus diverses qui se succèdent sur un rythme bondissant.

A la suite des héros, nous allons au bal de l'Opéra, et nous y voyons la charmante Esther rencontrer le baron de Nuncingen, tandis que dans l'ombre se tient caché un domino noir. Les intrigues ténébreuses de Carlos Herrera inquiètent la police du roi. Dans le quartier des revendeurs du Temple, une silhouette se glisse à la faveur de la nuit. Les policiers reconnaissent Carlos Herrera qui s'en va rejoindre une usurière. Mais l'homme qu'ils surveillent s'en va vers le Procureur du roi auquel il présente des papiers justifiant de son identité. Et pourtant, on prétend qu'il n'est autre que Vautrin, un bagnard évadé. Le baron de Nuncingen est venu voir la belle Esther dans sa loge et l'a trouvée morte empoisonnée. A-t-elle été assassinée ou s'est-elle suicidée? Lucien de Rubempré, soupçonné, est arrêté. Pour se sauver, il fait une bouleversante déclaration qui modifie de fond en comble le cours des événements. Il révèle l'identité de Carlos Herrera?

Qui est Vautrin? Vautrin, c'est Michel Simon. Madeleine Sologne incarne Esther et Georges Marchal, Lucien de Rubempré, tandis que Louis Seigner est le baron de Nuncingen. Il y a aussi Michèle Lahaye, Gisèle Préville, Gisèle Casadesu, Lucienne Bogaert, Nane Germon et Jane Novot.

Ainsi, un grand film, fertile en émotions de toutes sortes, vient d'être réalisé. Avec « Vautrin », Pierre Billon a réussi à faire une œuvre puissante et prenante et d'une haute tenue artistique, qui ne manquera pas de plaire à tous les publics. George FRONVAL

1. Vautrin (Michel Simon) vient de réussir à s'évader du Bagne de Rochefort; il se prépare à conquérir Paris.



Photos extraites du film

2. La belle Esther (Madeleine Sologne) est devenue la victime de Carlos Herrera qui, pour la tenir en sa puissance, lui a fait signer des traités.

3. Le baron de Nuncingen (Louis Seigner) a jeté son dévolu sur Esther. Grâce à la complicité de Carlos Herrera, il semble devoir arriver à ses fins.

4. Lucien de Rubempré (Georges Marchal) est, lui aussi, une victime du terrible aventurier. Entre ses mains, il n'est qu'un jouet sans volonté.

Sur L'ÉCRAN

FEU NICOLAS. — Ce film, nous dit-on, est tourné d'après « une idée » de MM. Mouézy-Eon et Jean Guilton. L'« idée » qu'ont eue ces messieurs est, comme on va le constater, parfaitement originale : un brave et naïf garçon, Nicolas, tient quai de la Tourneville, un bar qui ne fait pas trois francs de recette par jour. Pourchassé par une meute de créanciers, Nicolas, à l'instigation d'un de ses amis, décide de disparaître. Il joue la comédie du suicide — la Seine est si près n'est-ce pas? — et repart bientôt à son domicile sous les déguisements les plus saugrenus, afin de surveiller sa femme soupçonnée d'avoir un amant et surtout pour retrouver un billet du Crédit National qui, il l'a appris après « sa mort », a gagné un million! Nous le voyons successivement en employé des pompes funèbres, en marchand de tapis — ti le veux, mon z'ami? Ji te li donne... — en fakir, en fantôme, etc.

Comme on le voit, l'« idée » de l'homme qui simule le suicide est tout à fait originale! Nous n'avons guère vu cela plus de cent fois... Mais MM. Mouézy-Eon et Jean Guilton, qui sont malins, se sont dit que l'affaire était bien assez bonne pour des producteurs de films et c'est eux qui ont raison puisqu'en effet il en est qui se sont jetés sur le scénario!...

M. Jacques Houssin, avec le bon-métier qui convient à ce genre d'exercice, a réalisé ce film dont le gros succès populaire est assuré. M. Rellys, qui a son public, Raymond Cordy, Tramel, Yves Deniaud, Jean-Jacques Delbo, Robert Dhéry, Guy Sloux; Miles Jacqueline Gautier, Suzanne Dehelly, dont la nature comique est très intéressante et Mile Léo Marjane, qui chante deux chansons, interprètent « Feu Nicolas ». A côté d'un nombre respectable de plaisanteries usées, la dernière partie du film qui se déroule en pleine bouffonnerie, ne manque pas de quelques gags qui déchaîneront le rire à coup sûr; les auteurs ont joué sur le tableau gagnant d'avance.

JEANNOU. — L'une des particularités les plus remarquables du film de M. Léon Poirier — le premier que l'auteur de « La Croisière Noire » tourne depuis l'armistice de 40 — c'est qu'il a été « entièrement » réalisé sur les lieux mêmes où se déroule l'action, c'est-à-dire, le Périgord. Le metteur en scène et ses interprètes n'ont pas passé une heure au studio! Toutes les scènes situées en intérieurs ont été tournées dans des appartements trouvés sur place : c'est un exemple unique dans le cinéma, d'un film fait sans le secours du studio, sans l'aide de l'appareillage photographique et sonore d'un atelier de prises de vues. A ce strict point de vue technique, « Jeannou » est très satisfaisant; en outre, quelques belles images de la campagne périgourdine agrémentent l'histoire qui, il faut en convenir, en a besoin!

M. Léon Poirier, qui a signé le scénario, l'adaptation, le dialogue et la mise en scène, a conçu un « Monsieur des Lourdes » de petite carrure, Son héros est un gentilhomme campagnard dont la fille va « vivre sa vie » à Paris, parce qu'on lui refuse le mari qu'elle a choisi. Elle revient un jour, avec un espoir de famille, et son père, tout d'abord décidé à la chasser, l'accueille ainsi que son fiancé qui est un très honnête garçon. Entre temps, nous avons vu notre aristocrate des prairies répondre fièrement à un banquier qui souhaitait lui acheter sa propriété : « La terre de France ne se vend pas, monsieur : elle se transmet... » Tout le film est du reste écrit dans un style pompeux qui n'est pas le moins du monde cinéma; nous ne pourrions jamais prendre au sérieux des personnages qui s'expriment dans un langage aussi artificiel : c'est là, avec la faiblesse de son scénario, l'une des tares les plus graves de « Jeannou ».

On ne sait ce qu'est allée faire dans cette aventure Michèle Alfa qui a tant de talent! Saturnin Fabre est toujours amusant dans son sketch traditionnel; Mireille Perrey est charmante, Thommy Bourdelle joue un rôle qui n'est pas pour lui; Roger Duchesne manque de relief; Pierre Magnier est excellent et le brave Maurice Schutz est, comme toujours, admirable dans un rôle d'octogénaire. Il faut dire qu'il a la chance de jouer le rôle d'un muet : dans un tel film, c'est une chance unique.

Roger RÉGENT

Le Rideau se lève



Léo CALVI, l'interprète du folklore corse, rentré à Paris après une longue tournée sur la Côte d'Azur, se fait entendre à Radio-Nationale et à Radio-Paris. Photo Harcourt

MEDRANO
Le Cirque de Paris
LE GRAND CHAMPION
JULES LADOUÈME
La rentrée de **D'ANSEMI**
LES GEORGY'S
10 ATTRACTIONS
et **LES CLERANS**
UN NUMÉRO EXTRAORDINAIRE

LE JARDIN de Montmartre
1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19
Tous les jours de 17 à 19 h.
THE-SPECTACLE
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE A PARIS
Retenez vos tables à Mon. 02-19

GARE MONTMARNASSE DAN 41-02
Fermeture Mardi. Matinée 14 h. 30 à 16 h. 45. Soirée 20 h. 30
MIRAMAR
Ne le criez pas sur les toits
avec **FERNANDEL**



La spirituelle fantaisiste Janine FRANCY, qui remporte actuellement un vif succès au « Paris-Paris », le cabaret en vogue. Photo Les Mirages.

NOUVEAUTÉS
MILTON
dans
BELAMOUR
Tous les soirs (et Jeudi) 20 h. Mat. Dim. 15 h.

MONSIEUR
Cabaret Restaurant Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam
SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
Tout un ensemble de Vedettes
DINERS - ANJOU 47-82

MARIVAUX-MARBEUF
RAIMU
MARIE BELL
dans
Le Colonel Chabert
Une réalisation de René Le Hénaff, d'après la nouvelle d'Honoré de Balzac.

Théâtres

Ambassadeurs - Alice Cocéa
PAUL GERALDY DUO COLETTE d'après

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT GIL
MAX PALENC
PRIMEROSE PERRET
LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE JEAN DE LÉTRAZ

DAUNOU CREATION
RÊVES A FORFAIT
Comédie gaie de M.-G. SAUVAJON
J. PAQUET J. GAUTIER

Les films que vous tenez voir :
Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROU. 19-15. M.
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. PRO. 84-84. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
Cameo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-80. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. M.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 82-25. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 96-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M.
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 83-28. M.
Normandie, 118, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon). M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Triomphe, 87, Champs-Élysées. BAL. 45-78. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 1^{er} au 7 Décembre
Le Mariage de Chiffon
L'Éternel Retour
L'Homme de Londres
Le Soleil de Minuit
Donne-moi tes Yeux
Adémaï Bandit d'Honneur
Le Démon de la Danse
L'Inévitable Monsieur Dubois
La Cavalcade des Heures
Domino
L'Éternel Retour
Le Capitaine Fracasse
Feu Nicolas
Adémaï Bandit d'Honneur
L'Homme de Londres
Feu Nicolas
L'Or du Cristobal
Mademoiselle Béatrice
Un Seul Amour
Le Colonel Chabert
Le Colonel Chabert
L'Escalier sans Fin
Le Démon de la Danse (Att.)
Lumière dans la Nuit (Att.)
Garde-moi ma Femme (Att.)
Douce
La Main du Diable
Mermoz
Mermoz
L'Homme de Londres

Du 8 au 14 Décembre
La Femme perdue
L'Éternel Retour
L'Homme de Londres
L'Homme qui vendit son Âme
Donne-moi tes Yeux
Malia la Métisse
Le Corbeau
L'Inévitable Monsieur Dubois
La Cavalcade des Heures
Les Anges du Péché
L'Éternel Retour
La Grande Marnière
Feu Nicolas
Les Mystères de Paris
L'Homme de Londres
Feu Nicolas
Le Soleil a toujours raison
Malaria
Un Seul Amour
Le Colonel Chabert
Le Colonel Chabert
Ne le Criez pas sur les Toits
Carnaval d'Amour (Attractions)
Lumière dans la Nuit (Attractions)
Garde-moi ma Femme (attrac.)
Douce
Mario-Martine
Mermoz
Mermoz
L'Homme de Londres

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE
PLEYEL
Récital de Danse
ANA NEVADA
avec le concours de
ROGER MACHADO

RESTAURANTS

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

TH. MICHEL-PARISYS
L'OISEAU DE VERRE
de MM. Marc-Gilbert SAUVAJON et de Claude BONCOMPAIN
IMMENSE SUCCÈS

Cinéma

CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Chantilly
DUCAUX
LUGUET
dans un film de PIERRE BILLON
L'INEVITABLE M'DUBOIS

"LE CABANON 38"
38, R. PONCELET - PARIS 17^e
CARNOT 54-55
Bar - Dégust. d'huîtres - Restaurant

Cabaret

COLISÉE et AUBERT-PALACE
L'Éternel Retour

CE SOIR, SAMEDI 4 DÉCEMBRE
SALLE PLEYEL, à 20 h. 30
CONCERT DE RENTRÉE DU COLLÈGE RYTHME

Comédie des Ch.-Élysées
La DANSE des OMBRES
comédie dramatique de P. I. CRIVEZ présentée par D. Amilakvari
Jusqu'au 12 Décembre

BOUFFES-PARISIENS
Les J3
ou
La Nouvelle École
3 actes de ROGER FERDINAND

CAVEAU de la BOLÉE
Réalisme et gaieté
de 20 à 24 heures
25, rue de l'Hirondelle (Place St-Michel)

ERMITAGE IMPÉRIAL
Vous avez tout vu "Narcisse"
NE MANQUEZ PAS VOTRE JOUR DE JOIE EN VOYANT...
FEU NICOLAS RELLYS

Paris à l'Opéra

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
Tous les soirs, 19 h. 30
Mat. : Dimanche, 16 h.
(sauf Lundi)
LE VOYAGE DE THÉSÉE
de Georges NEVEUX

PARIS-PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
NINETTE NOËL
ET TOUT UN PROGRAMME
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80

JEANNOU
UN FILM DE LION PORTER
MADELEINE UN SEUL AMOUR
LORD BYRON

Ouverts toute la nuit
Aiglon (Champs-Élysées)
Chantilly (Montmartre)
Don Juan (Montmartre)
Le Lido (Champs-Élys.)
Monseigneur (Montmartre)
Florence (Montmartre)
Jusqu'à 1 h. du matin
Chapiteau (Montmartre)
El Garron (Montmartre)
L'Étincelle
Sa Majesté (Champs-Élys.)
Paris-Paris
Vie Parisienne (Pal-Royal)
Jusqu'à Minuit
Ange Rouge (Montmartre)
Caveau de la Bolée
(Quartier Latin)
Femina (Montreuil-Mantouilles)
Grand Jeu (Montmartre)
Le Tyrol (Champs-Élys.)



Solange GUILLESNE, du Théâtre de l'Humour, est coffée à la scène comme à la ville par ANDRÉ MAURICE, le coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. Lab. 05-99. Photo Harcourt



Henry BOSCH et Yvonne SCHEFFER jouent « L'Enjeu » de Anne Marcel à l'Anbigu, la pièce dont on parle. Photo Harcourt



Sacha GUITRY dans son nouveau film « Donne-moi tes Yeux », qui passe actuellement au Biarritz devant une salle enthousiaste. Photo extraite du film.



Éliane CHARLES et Christian GERARD dans « Pierrette » qui a dépassé brillamment la 50^{ème} au Théâtre de l'Avenue. Photo Harcourt



Revenant chapeau de Carlini RANCHIN, présentée par un joli succès, au cours de la fête de la Sainte-Catherine en son hôtel, 110, rue Duguesne. Ph. Studio L'Express

Les Directeurs-Généralistes: René Leduc - E. Desroches-Nogre - J. M. P. - Paris - N° 32.007 - (1943) - Publ. artistique n° 33

Vedettes



GARY GARLAND

qui interprète le rôle de Dokia dans "LA DANSE DES OMBRES" de P. Théodore Crivez, dont la Comédie des Champs-Élysées donne jusqu'au 12 décembre une série de 15 représentations exceptionnelles. Ph. Rosardy.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
4 DÉCEMBRE 1943 - N° 156
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e